

Monsieur le Président, chers collègues académiciens, Mesdames,  
Messieurs,

Chère Agnès,

Élu à l'académie d'Arras en 1975 et reçu en 1978, j'ai eu le grand honneur de prononcer à sept reprises le discours de réception pour accueillir Odile Parsis-Barubé, Catherine Dhérent, Danielle Renault, Alain Lottin, Nelly Dupré, Michel Beirnaert et Thierry Spas. Je pensais que cet honneur devait échoir à d'autres. Je fais toutefois une dernière exception pour Agnès Devulder avec qui je travaille depuis plusieurs années.

Agnès, née à Arras, a surtout vécu toute sa jeunesse à Lens où la maison familiale jouxtait la cour de l'Institution Sainte-Ide. Entrée précocement en maternelle, elle va effectuer toute sa scolarité dans cet établissement jusqu'au baccalauréat. Elle le quitte momentanément pendant quatre années pour la faculté de Lettres de Lille. Munie de la licence d'histoire et de géographie, elle consacre sa maîtrise à un sujet cher à Alain Lottin qui, avec son collègue Pierre Deyon, a dirigé ses recherches sur la paroisse Saint-Sauveur de Lille où vivait Pierre-Ignace Chavatte, humble tisserand, auteur d'une chronique sur les événements lillois de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Agnès est nommée au collège Sainte-Ide et bientôt titularisée dans le corps de professeurs certifiés d'histoire et de géographie. Elle rejoint Arras en 1971 mais continue d'enseigner dans son collège Sainte-Ide jusqu'à sa retraite en 2008. Elle aura finalement passé 54 ans dans le même établissement. Un bel exemple de fidélité à inscrire dans le livre des records! Ses années d'enseignement lui ont permis d'ouvrir son collège sur le monde extérieur sans sacrifier pour autant les programmes et les savoirs. Les rapports d'inspection ont souligné l'excellence de son enseignement, de ses résultats et de ses rapports chaleureux avec les élèves.

Nouvelle retraitée, Agnès aurait pu consacrer ses loisirs uniquement aux voyages lointains mais vite, avec Gérard, elle s'investit de tous côtés dans le cultuel et le culturel. Le couple déborde d'activités et d'engagements. Ils servent les enterrements dans la paroisse Saint-Paul à Arras. Agnès seconde Michel Tillie dans son opération « Eglises ouvertes ». Plusieurs fois par semaine, elle rejoint le 103 rue d'Amiens pour des tâches administratives ou des inventaires.

Sa formation d'historienne et de géographe la conduit tout naturellement vers la culture et les associations culturelles. Elle est intronisée chez les *Rosati* en 2013 où elle succède bientôt à sa cousine Rose-Marie Normand, comme responsable des archives. Membre correspondante de l'académie d'Arras, Agnès est élue comme résidente en 2021. Avec Gérard, elle participe à la rédaction de nombreuses notices biographiques sous la direction de Michel Beirnaert. Son hyperactivité, sa rigueur et son sens de l'organisation sont très vite remarqués dans notre académie. Agnès est sollicitée pour prendre en charge le secrétariat dans le nouveau bureau présidé par Florent Deleflie. Malgré ses multiples occupations, elle accepte le poste. Pendant l'épidémie du Covid, elle avait déjà, en compagnie de Catherine Dhérent, commencé à inventorier les nombreux volumes et mémoires qui avaient été rapatriés du palais Saint-Vaast.

Je voudrais m'attarder enfin sur le rôle majeur qu'Agnès joue à l'ASSEMCA. D'abord simple adhérente, elle entre au conseil d'administration ; elle devient secrétaire puis présidente en 2021. Elle sait s'entourer et définir le rôle de chacun. Presqu'un an à l'avance, elle prévoit les conférences et les interventions, elle détermine avec les rédacteurs, les grandes lignes des expositions et des ouvrages dans une série intitulée *Si Arras m'était conté*. Sept volumes sont consacrés à l'histoire et au patrimoine d'Arras et de l'Artois. La dernière exposition présentée à l'hôtel de ville en octobre 2023 étudiait tout l'espace nouveau occupé entre la citadelle et la ville. Ainsi que

les bâtiments militaires du grand quartier Schramm érigés dans les dernières décennies du XVII<sup>e</sup> siècle. Dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'échevinage d'Arras réalise *ex nihilo* un nouveau quartier dans l'esprit des Lumières, notre actuel quartier Victor-Hugo appelé jadis la « Basse Ville ». Stimulée par sa présidente, l'équipe réfléchit déjà à un futur sujet sur les deux places des origines à nos jours.

Chère Agnès, fais nous profiter encore longtemps de ton dynamisme contagieux mis au service des associations notamment de l'académie d'Arras qui te reçoit solennellement aujourd'hui.